

Zeitschrift: Collection cahiers d'artistes
Herausgeber: Pro Helvetia
Band: - (2017)
Heft: 136: Gilles Furtwängler

Artikel: Phrases volées et images mentales : réflexions à propos de la poésie visuelle de Gilles Furtwängler
Autor: Herman, Laura
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Phrases volées et images mentales

Réflexions à propos de la poésie visuelle de Gilles Furtwängler

Laura Herman

**Stolen Sentences
and Mental Images
Reflections on
Gilles Furtwängler's
Visual Poetry**

→ page 49

Gilles Furtwängler est un artiste dont le corpus d'œuvres s'appuie sur un monde rempli de mots, plus ou moins intéressants. Depuis maintenant plus de dix ans, Furtwängler prélève à des sources diverses la matière première de son travail ; phrases et énoncés — extraits pour la plupart de discours génériques — qu'il réorganise et étudie à travers lectures performatives, poésie, installations, peintures murales, objets, design graphique et peintures. Il écoute. Il écrit. Toujours à la recherche de la formulation juste, mais ne se cantonnant pas à un sujet particulier, son travail se saisit des opinions qui traversent et imprègnent la société. S'inspirant de formes d'expressions standardisées qu'il remanie dans des poèmes élaborés avec soin, ses textes mettent en exergue nos conditions de vies actuelles afin de les rendre plus manifestes.

L'intérêt de Gilles Furtwängler pour le langage et ses nombreuses représentations possibles est en partie nourri par l'art conceptuel, la littérature et la poésie ; les références qui émaillent son travail embrassent le travail d'artistes canoniques tels que Barbara Krüger, Daan van Golden, Ana Mendieta, Mona Hatoum, William N. Copley, Glen Ligon, Douglas Huebler, Robert Breer, Moké ou Duane Hanson, mais peuvent aussi être moins évidentes, comme l'écrivain et poète américain Paul Beatty ou l'écrivain et activiste nigérian Ken Saro-Wiwa. Mais bien avant l'entrée en scène des références artistiques et littéraires, et préalablement à sa formation à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, l'intérêt de Furtwängler gravitait déjà autour de l'échantillonnage du langage à partir de conversations entendues par hasard, de manchettes de journaux et de publicités. Autour de l'âge de quinze ans, Furtwängler se met à systématiquement prendre en note des fragments de conversations. Puisant à même un mélange d'écrits personnels et de phrases trouvées, il prend l'habitude d'écrire une phrase qui résume la journée. On pourrait dire que dès le départ, Furtwängler se pose comme témoin attentif du langage courant et de sa capacité à capturer un état d'esprit donné, un *Zeitgeist*, plutôt que comme artiste mû par l'expression de soi ou le besoin d'apporter quelque chose de nouveau.

Gilles Furtwängler décrit volontiers sa pratique comme un « vol de phrases ». Toutefois, dans l'acte même du vol, il détache et affranchit les mots de leur contexte. On pense à la phrase célèbre de Jean-Luc Godard, « Ce n'est pas d'où tu prends les choses — c'est où tu veux les amener » ; pour Furtwängler cela coïncide avec l'élévation

dans le champ de l'art du banal et du négligé. En transmuant des formes d'expressions quelconques en versification, il les fait devenir précieuses. Une question prépondérante de son travail ne porte pas tant sur la banalité du quotidien, bien que ce dernier soit pour lui un thème incontournable, que sur la façon de nous rendre plus réceptifs à ses implications politiques. Comment faire ressurgir les sentiments de frustration, de douleur, d'anxiété ou de bonheur lorsqu'ils se perdent entre les lignes? Il s'intéresse à «redire» les phrases qu'il s'approprie, s'exprimant avec les mots d'autrui, mais toujours avec une tournure légèrement différente. En poétisant des réalités triviales, en leur injectant la puissance d'une méta-prose, il parvient à jeter un nouvel éclairage sur les sujets les plus prosaïques.

Bien que le politique produise des cadres explicatifs aux processus sociétaux, Furtwängler cherche à percevoir et ressentir les choses plutôt qu'à les connaître, utilisant la poésie pour relater son expérience personnelle du monde. Furtwängler se dit peu intéressé par la posture d'artiste politique et de commentateur social. Malgré ce refus d'endosser de telles positions, son art est intrinsèquement lié à la réalité. Selon ses propres termes, «la banalité rassemble les gens, les fait se ressembler et nivèle les hiérarchies». La sphère du banal ratisse large, ce qui permet de rapprocher l'art de sujets aussi vastes que «la chirurgie dentaire, le massage suédois, la dette mondiale, la plomberie, le bien-être, la formule 1 et les extrémistes, la fragilité culturelle blanche, les pensées limitées, la paresse, le privilège, l'autodestruction et toutes ses interconnexions». S'appuyant sur le pouvoir de la poésie et de l'association cyclique, Furtwängler articule une vision du monde qui affleure de l'expérience quotidienne, de la proximité.

Bien entendu, la compréhension qu'un individu a des mots traduit la façon dont son image de soi se constitue. Dans un monde composé d'énoncés linguistiques, le langage représente beaucoup plus qu'un ensemble de symboles relativement abstraits: il est le dispositif même par lequel les processus sociaux s'opèrent. Il génère notre sentiment d'appartenance. Etabli à Lausanne et à Johannesburg, Furtwängler se déplace entre des contextes où les mots revêtent parfois des significations différentes. Cela redouble sa volonté de rendre ses textes moins universels et plus particuliers, et d'abandonner des formes d'interprétations institutionnalisées et standardisées.

Même si l'ensemble du travail de Gilles Furtwängler porte sur les mots, à la fois écrits et dits, il est intéressant de se pencher sur l'évolution de son travail. Depuis 2005, sa pratique est passée par des phases de création d'objets et d'installations, des lectures performatives, solos ou accompagnées de musiciens, pour le conduire finalement à une approche plus picturale, graphique et spatiale du langage. Inspiré par la texture rythmique dense et les tonalités du hip-hop, le rythme a toujours constitué un aspect clé de l'œuvre de Gilles Furtwängler. Ses écrits ne sont pas seulement imprégnés par une rhétorique dense, il sont aussi portés par le son, ce qui devient évident lors de ses lectures : haussant et baissant la voix, il insuffle à ses phrases des couches de significations supplémentaires en les modulant. Il interrompt sa déclamation par instants, ralentit et accélère son débit, imitant des scénarios de conversations.

Cependant, en cherchant des moyens de rendre ses textes plus picturaux, Furtwängler veille à ne pas illustrer sa façon de lire ; il développe plutôt une qualité rythmique et visuelle qui se distingue des expériences auditives ou des lectures classiques. Les affiches et les peintures murales découlent de ce désir ; elles composent un nouvel ensemble d'œuvres qui combine son intérêt pour le graphisme avec la poésie, à partir duquel il explore la possibilité d'aiguiller les mots vers une multiplication d'images mentales. Prenons par exemple le poème typographique *Houhouhou 2* (2012), qui est un bon point d'entrée pour examiner le processus associatif et idiosyncratique de Furtwängler, par lequel la syntaxe se fait à la fois poétique, abstraite et figurative. Le poème se perd dans l'affiche, s'intercale dans l'espace entre les grands caractères typographiques de l'avant-plan et les lettres vertes de l'arrière-plan, comme en suspend. Le texte propose plusieurs dimensions, chacune dépositaire d'émotions et de formes d'appréciation

Aujourd'hui j'ai acheté de l'après-shampooing.
Les vacances, ça me réussit pas, je grossis.
Je me sens plutôt Apache.

Litchi

J'apprécie que l'on me dise ce que l'on attend de moi.

Fesses.

Cheyenne.

Je vais te masser.

On est réfugié dans la nostalgie.

On survole des champs de blé.

L'esprit d'équipe, c'est une forge.

Je ronge mon os.

Je mange des merguez.

Va clouer.

D'antan.

Brutal.

Fesses.

Obscurité.

Salut Paysan.

9 mm, lapis-lazuli, ombre.

Obus de mortier, figues fraîches.

Détente, 12 mm, frottement, romarin.

Du bois.

Du feu.

J'ai envie de changer.

Cheyenne.

Émeraude, perles.

Ossements, tête tranchée.

Main, pied.

Ongle, yeux.

Menton, nombril.

Mollet, phalange.

Défonce, défonce, défonce.

Coupable, jamais.

Boire, boire, boire, boire, boire, boire.

Couché, debout, couché, debout, couché.

Dépressif, jamais.

Boire, boire, action, attente, action, attente, action, attente.

différentes. Furtwängler s'est inspiré pour ce travail d'un concierge qui travaillait dans une école secondaire; un homme dans la quarantaine, passionné de culture des Premières Nations américaines, qui adopte dans son style de vie l'esthétique de cette culture. Loin de reléguer le spectateur à une toile de fond anecdotique, le poème nous donne un aperçu de la signification accordée par l'artiste à l'imaginaire mental en découvrant les multiples portes ouvertes dans son esprit par cette rencontre, des souvenirs d'enfance heureux de l'artiste jouant aux cowboys et aux indiens à l'exportation et à la représentation occidentale de la culture indigène, au génocide des Premières Nations américaines, au folklore du Far West, etc. En tant qu'amalgame (parfois critique) d'associations autour de l'onomatopée dévoisée *houhouhou*, le poème parle de nostalgie, de guerre, de violence, de perception, de dépression, et finalement de l'envie de boire et de s'intoxiquer: «boire boire boire boire».

L'utilisation de formes et de polices typographiques de base peu coûteuses, facilement redistribuables, est également importante au sein de son travail graphique; elles lui permettent de créer un travail dynamique et accessible. Tout comme pour les mots, Furtwängler privilégie un format banal, standardisé, donc susceptible de faire advenir la nouveauté. Lors de son exposition solo *Do you feel this feeling of Eternity? Tic-tac. Tic-tac. I am feeling so happy. If I had an Uzi, I would empty a magazine in the sky* (2015) présentée à SALTS, Bâle, l'artiste peint des citations et des phrases sur les murs extérieurs de l'espace d'exposition. À l'intérieur, il présente une série de peintures sur panneaux de bois basées sur le format de papier A0 et ses tailles successives. Les peintures sont constituées de texte formé par des filets de colle, recouvert ensuite de peintures faites de matériaux organiques tel que le thé noir, la cannelle, des colorants alimentaires, ainsi que des restants de peinture trouvés dans le dépôt de Salts – matériaux qui traînent, entreposés dans la cuisine, ou trouvés par hasard. C'est précisément en utilisant des formats, des couleurs, des odeurs et des matériaux communs, familiers, que Furtwängler trouve l'approche formelle permettant au texte de faire résonner, et non d'illustrer, son sens.

Les objets en sont aussi venus à incarner le langage dans l'œuvre de Furtwängler. Dans l'exposition solo *Chérie, Chéri, je m'adresse à toi / La notion de compassion est fondamentale / L'interprétation c'est le bien / Ouvrez la fosse aux chips* présentée en

2014 à Quark, Genève, il installe une série de coussins, hissés comme des drapeaux, qui affichent les mots suivants en lettres majuscules : ESPRIT, BOMB,... D'apparence moins autoritaire et plus inoffensive que des drapeaux, les séries de *Coussins-drapeaux* plaident pour la paix, une trêve ou un accord (*Accalmie*, 2015). Tandis que la forme du coussin incarne la figure d'un double innocent, le langage, quant à lui, réassigne au drapeau traditionnellement porteur d'identité civique, de propriété et de nationalisme, les symboles poétiques d'humilité, de candeur et d'harmonie. Ce n'est pas une coïncidence si dans l'allocution qui ouvre l'exposition, l'artiste s'adresse au public sur un ton simultanément moraliste et affectueux : « Chérie, Chéri, je m'adresse à toi... »

Si la tâche maîtresse de l'écrivain consiste à évoquer le visuel à travers des équivalents textuels, alors le potentiel grandissant du travail de Furtwängler réside au contraire dans le fait d'inviter le texte dans le champ du visuel. C'est sans doute pourquoi l'artiste s'identifie plus volontiers au domaine des arts visuels qu'au monde de la littérature. Ceci est particulièrement évident dans ses peintures sur papier récentes, reproduites dans son *Cahier d'Artiste*. Cette série, plus raffinée que les affiches ou les peintures murales, peut cependant être vue comme leur continuité. Contrairement aux affiches, les peintures ont une autonomie artistique, chacune présentant son unicité au sein d'une structure plus vaste, composée de quatre chapitres ; sorte de taxonomie picturale définie par l'intensité du flou (à certains endroits, l'eau a suinté sous les pochoirs) ou le choix de l'ingrédient. Ici, encore une fois, Furtwängler utilise thé et épices de la cuisine asiatique et sud-africaine afin d'ajouter ce qu'il nomme un « parfum mental » au texte par le biais d'un item prélevé à l'univers banal de la cuisine. Il ne fait aucun doute que l'écriture et la cuisine partagent des affinités ; à l'instar des mots doux qui calment les esprits, les ingrédients s'influencent les uns les autres. Le parallèle avec la cuisine s'établit aussi dans la façon qu'a l'artiste de presser ensemble des concepts et des narrations afin d'en extraire le sens — retour à l'essence, un retour vers ce qui a réellement été dit, des désordres affectifs du capitalisme aux déclarations d'amour : « C'est inacceptable de détruire les magasins / Je grossis et te redis / Pleure / Format Paroisse / Moi aussi je veux / rester avec toi pour / toujours. » La syntaxe d'origine se défait pour mieux se recomposer, autrement. Comme dans le jeu du ricochet, un mot est lancé, qui rebondit sur la surface à répétition.

Laura Herman est commissaire d'exposition et écrivaine. Elle travaille actuellement à La Loge, un lieu dédié à l'art contemporain, à l'architecture et à la théorie sis à Bruxelles. Elle est diplômée depuis peu du Center for Curatorial Studies du Bard College à New York (2016, CCS Bard) et détient une maîtrise en littérature moderne comparée (2010, Université de Ghent). Ses critiques et essais ont été publiés, entre autres, dans *Frieze*, *Metropolis M*, *De Witte Raaf*. Elle organise régulièrement des expositions et des événements — récemment en tant que commissaire de « Definition Series: Infrastructure » au Storefront for Art and Architecture à New York et de « Third nature » au Musée Hessel à Annandale-on-Hudson. Herman est membre de l'Agence des arts et du patrimoine de la communauté flamande ainsi que de l'association internationale des critiques d'art (AICA).

La Collection Cahiers d'Artistes permet à Pro Helvetia de soutenir des artistes suisses prometteurs du domaine des arts visuels en leur offrant une première publication. Sur recommandation d'un jury, la Fondation suisse pour la culture désigne tous les deux ans huit artistes ayant répondu à un appel à candidatures. Les artistes sont largement impliqués dans la conception de leurs publications et les textes qui l'accompagnent sont confiés à des personnalités renommées de la scène artistique internationale. Les Cahiers d'Artistes de Pro Helvetia existent depuis 1984 et sont publiés depuis 2006 aux Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo.

www.cahiers.ch

Fondation suisse pour la culture
Pro Helvetia

Sur mandat de la Confédération, Pro Helvetia encourage la création artistique, soutient la médiation culturelle et entretient les échanges culturels en Suisse et avec l'étranger. La Fondation s'engage en priorité dans le domaine de la création contemporaine.

www.prohelvetia.ch

prohelvetia

Gilles Furtwängler

*1982

Vit et travaille à
Lives and works in
Johannesburg and Lausanne

Etudes
Education
2002–2006

Ecole cantonale d'art de
Lausanne (ECAL)

2005

Fondateur du collectif
Makrout Unité avec Elisabeth
Llach et Luc Andrié

Dès 2006

Membre du Centre d'art
Circuit, Lausanne

Expositions & lectures
Solo shows and readings
(Sélection)

2017

Bonjour, je m'appelle Agnès,
en coll. avec N. Field, PTR,
L'Usine, ChateauGhetto &
Festival de La Bâtie, Genève **

Je suis désolé pour ton chat,
en coll. avec N. Field
et R. Machiri, Living Room,
Pro Helvetia, Basel **

*En aimant ton chat, je passe
outre ma culture*, Walkie-
talkie, Centre d'art contempo-
rain, Genève **

*I like when someone is asking
my advice on life*, Galerie
Skopia, Genève

2016

*On est quelques milliards à
chercher l'amour* (exposition
ON de Luc Andrié) Musée d'art
de Pully, Pully **

Je grossis et te redis, Micro Art
Space, Lausanne

2015

Ultimate Freedom, Post
Digital Cultures Symposium,
Palais de Rumine, Lausanne **

*Do you feel this feeling of
Eternity? Tic-tac. Tic-tac. I am
feeling so happy. If I had an
Uzi, I would empty a magazine
in the sky*, Salts, Basel

Tout est Wheelchair Friendly,
avec L. Friedli, *Loyalty to the
Material*, Le Plateau, Paris **

Ok Heidi, Makrout Unité,
Duflon&Racz, Bern

2014

*I create my life, I create the
exact amount of my financial
freedom, j'ai bien joué*, avec L.
Friedli et L. Schild, TU, Genève **

*Chérie, chéri, je m'adresse à
toi*, Quark, Genève

Stay Depressed, Actions
Speak Louder Festival,
Die Sonnenstube, Lugano **

2013

Allo Paradise, Nida Art
Colony, Nida, LT **

2012

Souris River, Crédac,
Ivry-sur-Seine **

Ça sent l'éléphant, Espace
DAM, Romainmôtier **

*I saw that your dad was on Face-
book*, Liste 17, Circuit, Basel **

Montée, descente, Darse, Genève

Bourrelets, Ficus, Bikini, Lyon

Dayiyi, Makrout Unité,
DuflonRacz, Berne

2010

*Quand mon mari me caresse, ça
me chatouille*, DuflonRacz, Berne

2007

Forde, Genève (avec M. Gasser)
Circuit, Lausanne

Expositions collectives

Group exhibitions

(Sélection)

2017

Performing Knowledge,
Dienstgebäude, Zürich

Posters, Frac Normandie, Rouen

Going where we come from,
Kypseli, Athens, GR

**Held TOgetHER with wATer*,
Le Commun, Genève *

2016

A part of it, Galerie Skopia, Genève

Mirrors, Duve Gallery, Berlin

2015

Artist's Voices, Centre d'édition
contemporaine, Genève *

Des Seins à dessein, Espace
Arlaud, Lausanne *

Curate Life Collection,
Museum of African Design,
Johannesburg, ZAR

James, Circuit et le Freistilmu-
seum, Xippas Art Gallery, Paris

Alpina Huus, Schinkel
Pavillon, Berlin

Silent Partners, Galerie
Skopia, Genève

2014

Riviera, RATS, Vevey

Ruidos e Fantasma, CCFM,
Maputo, MOZ

LA REPUBLIQUE, medio
tutissimus ibis, Villa du Parc,
Annemasse, F

2013

Ni bois pour construction,
ni stères d'allumettes, Maison
des Arts, Grand Quevilly, F

L'Entrepreneur, Zebra 3, Bordeaux

Une exposition parlée,
Satellite, Jeu de Paume, Paris *

2012

*L'Homme Blanc n'a plus de
peau*, 5e Biennale Muvarte,
Maputo, MOZ

2011

Ventajas de viajar en tren,
Parra&Romero, Madrid

Black should bleed to edge,
Galerie Martainville de l'Erba,
Rouen

2010

Determinacy, Galerie 1m³,
Lausanne

2008

*Soyez résolu de ne plus servir
et vous voilà libres*, Fri-Art,
Fribourg

Bourses & prix

Grants & residencies

2016

Bourse des Arts Plastiques du
Canton de Vaud

2015

Swiss Art Awards et Prix de la
Fondation Irène Reymond

2014

Prix Quark, Genève

Résidence Pro Helvetia,
Johannesburg, ZAR

2013

Prix d'encouragement
Prolitteris, remis par A.Huck
Nida Art Colony / Vilnius
Academy of Art, Nida, LT

** lecture
reading

* avec catalogue
with catalogue

MONEY AND DICK
DO YOU STILL DRINK LIKE YOU USED TO ?
GUITAR DRONE
ON A BAROQUE END OF THE WORLD,
TO YOU PUSSYCAT, I DEDICATED MY LIFE.

Worries no no no.
Problems no no no.
Obsessions no no no.
Frustrations no no no.
I am naked in your head and I wash your brain.

2016
61×46 cm
peinture acrylique
acrylic paint

Money and Dick
Do you still drink like you used to?
Guitar drone.
On a baroque end of the world,
to you Pussycat, I dedicated my life.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

Darling,
I am at the moment under your skull
with a water bowl.
I am all naked and I mop the floor.
I rub your hemispheres with my fingers full of soap.
I love being there, it's hot and humid.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

DARLING

**I AM AT THE MOMENT UNDER YOUR SKULL
WITH A WATER BOWL**

**I AM ALL NAKED AND I MOP THE FLOOR
I RUB YOUR HEMISPHERES
WITH MY FINGERS FULL OF SOAP
I LOVE BEING THERE, IT'S HOT AND HUMID**

On se nourrit de la décharge.
On se nourrit de concepts.
Je suis innocent.
Heureusement que les nouvelles
lois sécuritaires servent
à rassurer quelques personnes.
Heeeeeeeey man, bouge-toi,
bouge ton gros cul,
t'es tellement fainéant,
je devrais te virer.
Et on retourne la terre encore une fois
dans l'espoir de tomber sur le trésor du passé.
On se relève face au miroir.
Tour de taille check.
Coiffure check.
Cernes check.
Dents blanches check.

2016
61×46 cm
peinture acrylique
acrylic paint

L'interprétation c'est la rage.
Accalmie. Bomb.
Cheeseburger ego.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

People made an obscene graffiti about white art.
Bouhouhouhouhouhouhouhouhou.
Très fragile comme une porcelaine très fine,
comme une pêche, comme une mouche. Cruising.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

ON SE NOURRIT DE LA DÉCHARGE.
ON SE NOURRIT DE CONCEPTS.
JE SUIS INNOCENT.
HEUREUSEMENT
QUE LES NOUVELLES LOIS SÉCURITAIRES
SERVENT À RASSURER
QUELQUES PERSONNES.
HEEEEEEEY MAN, BOUGE-TOI,
BOUGE TON GROS CUL,
T'ES TELLEMENT FAINÉANT,
JE DEVRAIS TE VIRER.
ET ON RETOURNE LA TERRE
ENCORE UNE FOIS DANS L'ESPOIR
DE TOMBER SUR LE TRÉSOR DU PASSÉ.
ON SE RELÈVE FACE AU MIROIR.
TOUR DE TAILLE CHECK.
COIFFURE CHECK.
CERNES CHECK.
DENTS BLANCHES CHECK.

L'INTERPRETATION C'EST LA RAGE
ACCALMIE
BOMB
CHEESEBURGER
EGO

PEOPLE MADE AN OBSCENE GRAFITTI
ABOUT
WHITE ART
BOUHOUHOUHOUHOUHOUHOUHOUHOUHOU
TRÈS FRAGILE
COMME UNE PORCELAINES TRÈS FINE
COMME UNE PÊCHE
COMME UNE MOUCHE
CRUISING

DO
MIE
A

LO WHDR
NG I Y
LA TE
ST PR MA
IN IV R
G I
DO TI
GM LE
A GE NI

TOUT LE MONDE EST ADOSSE ICI.
PASSER DE LA SOUFFRANCE AU POUVOIR.
PASSER DE CADAVRES A HEROS.
WE DISCOVER NEW WORLDS.
WE CREATE NEW WORLDS.
MOST OF THE TIME, WE FACE UP TO NEW
WORLDS BROUGHT BY RELENTLESS
CHANGES NOT OF OUR MAKING.
A DEEP CHANGE BRINGS RISKS AND TAKE
US OUT OF OUR COMFORT ZONES : WE
WILL BE CONFRONTED WITH CONFUSION,
UNCERTAINTY AND FEAR.
WE CAN CHOOSE TO ADAPT TO THE NEW
CONDITIONS, OR WE CAN CHOOSE TO
BRAVE EMERGING WORLDS WITH
CURIOSITY, OPEN MINDS AND PURPOSE
TO BE FUTURE-READY.
SO WHAT NEW WORLDS AWAIT US ?
WHO ARE THE VISIONARIES CRAFTING
THESE NEW WORLDS ?
WHO WILL BE THE NEW WINNER ?
HOW PREPARED ARE WE, AS A SOCIETY
AND INDIVIDUALS, FOR THE SHIFT ?
WHAT PART CAN WE PLAY IN SHAPING
THE NEW WORLD ?

Do me

2016
61×46 cm
peinture acrylique
acrylic paint

Tout le monde est adossé ici.
Passer de la souffrance au pouvoir.
Passer de cadavres à héros.
We discover new worlds. We create new worlds.
Most of the time, we face up to new worlds
brought by relentless changes not of our making.
A deep change brings risks and takes us out
of our comfort zones: we will be confronted
with confusion, uncertainty and fear.
We can choose to adapt to the new conditions,
or we can choose to brave emerging worlds
with curiosity, open minds and purpose to be
future-ready. So what new worlds await us?
Who are the visionaries crafting these new worlds?
Who will be the new winner?
How prepared are we, as a society and individuals,
for the shift? What part can we play in shaping
the new world?

2016
61×46 cm
peinture acrylique
acrylic paint

C'est inacceptable de détruire des magasins.
Je grossis et te redis.
Pleure.
Format paroisse.
Moi aussi je veux rester avec toi pour toujours.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

C'EST INACCEPTABLE DE DETRUIRE DES MAGASINS.
JE GROSSIS ET TE REDIS.
PLEURE.
FORMAT PAROISE.
MOI AUSSI JE VEUX
RESTER AVEC TOI POUR
TOUJOURS.

A place where business and pleasure meet.
Random audace, today it's laundry.
Go fend for yourself.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

A PLACE WHERE BUSINESS
AND PLEASURE MEET.
RANDOM
AUDACE
TODAY IT'S LAUNDRY.
GO FEND FOR YOURSELF.

I am glad when someone
is asking my advice on life.
Fist raised to the infinite, generous,
open mouth, open heart.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

**I AM GLAD
WHEN SOMEONE IS ASKING
MY ADVICE
ON
LIFE -
FIST RAISED TO THE INFINITE,
GENEROUS,
OPEN
MOUTH,
OPEN HEART.**

SPIT IN YOUR HANDS
HOP SWISS !
COULD YOU BE A BIT MORE EXCITED BY THE PRODUCT ?

THE BUTTCKS OF MY LIFE ON MY HEART
PEANUT
ALL IS LOOKED SAFE ?

DES PERADOS
GROSSEURS REPLIS RONDEURS
ON DÉPRIME MAIS ON EST EN TLEINE FORME
PROTTEIE SOL

Spit in your hands, hop swiss!
Could you be a bit more excited by the product?
The buttocks of my life on my heart.
Peace. All is locked safe?

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

Desperados
Grosseurs, replis, ronds.
On déprime mais on est en pleine forme.
Frotte le sol.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

Ambiguity is what is left for us.
One feeds from the hope of the poor.
Values evaporate under the heat of bullshitness.
Crapness. Complaint resonates. Aie it's hurting.
Aie I am broke.
Aie mum.
We are depressed but we are healthy.
We miss everything.
We have chained ourself to our privileges.
We are full of tension.
The shame.
It's the shame.
Shame and ambiguity.
The words evaporate.
One needs problems.

2016
61×46 cm
peinture acrylique
acrylic paint

AMBIGUITY IS WHAT IS LEFT FOR US.
ONE FEEDS
FROM THE HOPE OF THE POOR.
VALUES EVAPORATE UNDER
THE HEAT OF BULLSHITNESS.
CRAPNESS.
COMPLAINT RESONATES.
AIE IT'S HURTING.
AIE I AM BROKE.
AIE MUM.
WE ARE DEPRESSED
BUT WE ARE HEALTHY.
WE MISS EVERYTHING.
WE HAVE CHAINED OURSELF TO
OUR PRIVILEGES.
WE ARE FULL OF TENSION.
THE SHAME.
IT'S THE SHAME.
SHAME AND AMBIGUITY.
THE WORDS EVAPORATE.
ONE NEEDS PROBLEMS.

Do me

2016

61×46 cm

**peinture acrylique, thé noir, curcuma
acrylic paint, black tea, turmeric**

DO
MINE
A

LOWHDR
NG I Y
LA TE Y
ST PR MA
IN IV R
G I TI
DO LE TI
GM LE TI
A GE NI

Moment culte
Frotte le sol, chasse les mouches,
bouge comme un singe.
No stress.

2016
46×61 cm
peinture acrylique, rooibos
acrylic paint, rooibos tea

MOMENT OULTE
FROTTE LE SOL, CHASSE LES MOUCHES, BOUGE COMME UN SINGE
NO STRESS



I AM AN EXCELLENT MONEY MANAGER
MYTH AND BACON
DEFROST HOT DOGS
~~WHEELS~~
DESPERADOS
I MISS INTERNET
MUFFIN TOP TYRES ROLLS
WE ARE DEPRESSED
A TINY LITTLE BIT OF ACCELERATION
RUB THE GROUND
FROM THE END OF THE FOOT
SOFTNESS, SOFTNESS
YOUR BUTTOCKS ARE MY SERENITY

LES FESSES DE MA VIE
SUR MON COEUR
PEACE
TOUT EST BIEN FERME A CLE ?

I am an excellent money manager.
Myth and bacon, defrost hot dogs,
yes I miss internet.
Desperados.
Muffin top, tyres, rolls, we are depressed.
Rub the ground.
A tiny little bit of acceleration
from the end of the foot,
softness, softness,
your buttocks are my serenity.

2016
46×61 cm
peinture acrylique, rooibos
acrylic paint, rooibos tea

Les fesses de ma vie sur mon coeur.
Peace. Tout est bien fermé à clé?

2016
46×61 cm
thé noir
black tea

One feeds himself on the landfill.
One feeds himself of concepts.
I am innocent.
Fortunately the new security laws
are serving to reassure some people.
Heeey man, move up, move your big ass,
you are so lazy, I should fire you.
And we return the soil once again
with the hope of discovering
the treasure of the past.
We stand up facing the mirror.
Waist check.
Haircut check.
Dark circles check.
White teeth check.

2016
61×46 cm
peinture acrylique, rooibos
acrylic paint, rooibos tea

ONE FEEDS HIMSELF ON THE LANDFILL.
ONE FEEDS HIMSELF ON CONCEPTS.
I AM INNOCENT.
FORTUNATELY
THE NEW SECURITY LAWS
ARE SERVING TO REASSURE
SOME PEOPLE.
HEEY MAN, MOVE UP,
MOVE YOUR BIG ASS,
YOU ARE SO LAZY,
I SHOULD FIRE YOU.
AND WE RETURN THE SOIL
ONCE AGAIN WITH THE HOPE
OF DISCOVERING
THE TREASURE
OF THE PAST.
WE STAND UP FACING THE MIRROR.
WAIST CHECK.
HAIRCUT CHECK.
DARK CIRCLES CHECK.
WHITE TEETHS CHECK.

Dress code: Beige
Dress code: Cream
Dress code: Salmon
Dress code: Blue azur
Dress code: Caucasian
Ambiguity is what is left for us.
Cultural fragility is part of us.

2016
61×46 cm
peinture acrylique, rooibos
acrylic paint, rooibos tea

D
R
E
S
S

C
O
D
E
:
B
E
E
I
G
E

D
R
E
S
S

C
O
D
E
:
C
R
E
A
M

D
R
E
S
S
:
C
O
D
E
:
S
A
L
Z

D
R
E
S
S
:
C
O
D
E
:
B
L
U
E
:
A
Z
U
R

D
R
E
S
S
:
C
O
D
E
:
C
A
U
C
A
S
I
A
N

AMBIGUITY IS WHAT IS LEFT FOR US
CULTURAL FRAGILITY IS PART OF US

Money and Dick
Tu bois toujours comme avant?
Guitar drone.
Sur une fin du monde baroque,
à toi Minou, je dédie ma vie.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint



MONEY AND DICK
TU BOIS TOUJOURS COMME AVANT
GUITAR DRONE
SUR UNE FIN DU MONDE BAROQUE
A TOI MINOU, JE DEDIE MA VIE

Orienté plein sud

2016

61×46 cm

peinture acrylique

acrylic paint

ORIENTE

PLEIN SUD

LAI
SS
ER

LA
IS
SE
R

LAI
SS
ER

FAI
RE

FAI
RE

LE

LE

LE

OLI
EN
T

MA
RC
HÉ

CO
M
ME
R
CE

CH
O
SIR

DARLING

JE SUIS À L'INSTANT SOUS TON CRÂNE
AVEC UNE BASSINE D'EAU

JE SUIS TOUT ENNUYÉ

ET JE PASSE LA SÉRIÈRE

JE PROTÈGE TES HÉMISPHÈRES

AVEC MES DOIGTS PLEIN DE SAVON

J'AIME LA-BAS

C'EST CHAUD ET HUMIDE

OU SONT LE MINABLES AUJOURD'HUI QUI REFUSENT LE DIVERSITE ?

WHERE ARE THE BOTTOM FEEDERS WHO REFUSE DIVERSITY TODAY ?

Darling, je suis à l'instant sous ton crâne
avec une bassine d'eau.
Je suis tout nu et je passe la serpillère.
Je frotte tes hémisphères
avec mes doigts plein de savon.
J'aime là-bas c'est chaud et humide.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

Where are the bottom feeders
who refuse diversity today?
Où sont les minables aujourd'hui
qui refusent la diversité?

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

L'ambiguïté est ce qu'il nous reste.
On se nourrit de l'espoir des pauvres.
Les valeurs s'évaporent sous la chaleur
de la fièvre de la connerie.
Saloperies. La plainte résonne. Aie j'ai mal.
Aie je n'ai plus de thunes.
Aie maman.
On est déprimé mais on est en pleine forme.
On manque de tout.
On s'enchaîne à nos privilèges.
On est tendu. La honte. C'est la honte.
La honte et l'ambiguïté.
Les discours s'évaporent.
On a besoin de problèmes.

2016
61×46 cm
peinture acrylique
acrylic paint

L'AMBIGUÏTE EST CE QU'IL NOUS RESTE.
ON SE NOURRIT
DE L'ESPOIR DES PAUVRES.
LES VALEURS S'EVAPORENT SOUS LA
CHALEUR DE LA FIEVRE DE LA CONNERIE.
SALOPERIES.
LA PLAINTÉ RESONNE.
AIE J'AI MAL.
AIE JE N'AI PLUS DE THUNES.
AIE MAMAN.
ON EST DEPRIME.
MAIS ON EST EN PLEINE FORME.
ON MANQUE DE TOUT.
ON S'ENCHAÎNE A NOS PRIVILEGES.
ON EST TENDU.
LA HONTE.
C'EST LA HONTE.
LA HONTE ET L'AMBIGUÏTE.
LES DISCOURS S'EVAPORENT.
ON A BESOIN DE PROBLEMES.

People made an obscene graffiti about white art.
Bouhouhouhouhouhouhouhou.
Very fragile as a very fine porcelain, as a peach,
as a fly. Cruising.

2016
46×61 cm
peinture acrylique
acrylic paint

PEOPLE MADE AN OBSCENE GRAFFITI
ABOUT
WHITE ART
BOUHO HOHOHOHOHOHOHOHOHO
VERY FRAGILE
AS A VERY FINE PORCELAIN
AS A PEACH
AS A FLY
CRUISING

Toutes les peintures:
Papier Arches, 100 % coton, 300 g/m²

All the paintings:
Arches Paper, 100 % cotton, 300 g/m²

Remerciements
Thank you

Zamo Mkhwanazi, Zen Marie,
Luc Andrié, Elisabeth Llach,
Lorraine Baud, Philippe Daerendinger,
Julien Fischer, Lion the Locksmith,
Lionnel Gras, Julien Gremaud,
Pierre-Henri Jaccaud, Valérie Jaquinet,
Petra Krausz, Elisa Langlois,
Tristan Lavoyer, Catherine Monney,
Damián Navarro, Simon Nicaise,
Laurence Wagner, le Canton de Vaud,
Circuit, ChateauGhetto,
ma mère, mes soeurs,
mon père et mon beau-père,
mes grand-mères, mon beau-frère,
Mari-Morgane, Jeanne et Diane,
omzala, Meret et mon petit pois.

Brixton, Ouchy, Johannesburg,
Lausanne, Umlazi, Zürich,
Los Angeles, Port Edward, le drone,
les gens qui parlent, même peu,
le dress code, l'auto-école,
les professionnels de l'immobilier,
l'idée de l'Apocalypse,
l'excitation, le recyclage.

Merci à l'ouverture, aux serrures,
aux replis, à l'évaporation,
to the Church of Money,
to the no stress, to the drone music,
to driving school, to recycling,
to the people who are speaking,
even a little bit, to excitation,
to evaporation, to recycling again,
to the idea of Apocalypse,
thank you to openness, to tyres,
locks and real estate professionals.

Stolen Sentences and Mental Images

Reflections on Gilles Furtwängler's Visual Poetry

Laura Herman

**Phrases volées et
images mentales
Réflexions à propos de
la poésie visuelle
de Gilles Furtwängler**

Gilles Furtwängler is an artist whose body of work relies on a world full of words, more or less interesting. For more than ten years now, Furtwängler has collected phrases and utterances, mostly generic types of speech, from varying sources as his primary material, re-organizing them and exploring them through poetry, performative lectures, installations, wall paintings, objects, graphic design, and paintings. He listens. He writes. Always going for accurate wording, yet not bound to one particular subject, his work captures prevailing sentiments across society. Drawn from standardized forms of expression and reshuffled in carefully assembled poems, the texts inflate current living conditions to make them more palpable.

Gilles Furtwängler's preoccupation with language and its many possible representations is partly informed by conceptual art, literature and poetry with references spanning the work of canonical artists like Barbara Krüger, Daan van Golden, Ana Mendieta, Mona Hatoum, William N. Copley, Glen Ligon, Douglas Huebler, Robert Breer, Moké or Duane Hanson, as well as less obvious references such as the American writer and poet Paul Beatty and the Nigerian writer and activist Ken Saro-Wiwa. But even before artistic and literary references came into play and prior to his education at Ecole Cantonale d'art de Lausanne, Furtwängler already showed a penchant for registering language from overheard conversations, newspaper headlines and advertising. Around the age of fifteen, Furtwängler systematically started noting down fragments of conversations. Drawing from a mixture of personal writings and found phrases, he established a routine of writing one sentence that summarized the day. Perhaps one could say that, from the beginning, Furtwängler has been more of an observant witness of common speech and the aptitude of language to capture a given mood or zeitgeist, rather than an artist who feels the necessity to speak for himself and produce something new.

Furtwängler likes to describe his practice as "stealing sentences", and in the act of doing so, he detaches words from their context and sets them free. This brings to mind Jean-Luc Godard's famous statement, "It's not about where you take things from, it's where you take them to." For Furtwängler, this definitely coincides with elevating the banal and neglected to the realm of art. Funnelling unremarkable forms of expressions into lines of poetic measurement, he makes them precious again. Though the banality of everyday life

is a salient aspect in Furtwängler's work, the question as to how we can be made more susceptible to its political implications seems to be the most decisive. When feelings of frustration, pain, anxiety or happiness get lost between the lines, how can he make them manifest again? Furtwängler is interested in "retelling" the sentences he appropriates, speaking through the words of others but always with a slight twist. In poeticizing mundane concerns into a powerful meta-prose, he succeeds in making even the most prosaic topics look interesting again.

While politics produce explanatory frameworks for societal processes, Furtwängler is less interested in knowing things than he is in perceiving and feeling them, in using poetry to relate his personal experience of the world. He says that he is not so much interested in being a political artist or a social commentator. But even in refusing to take these positions, his art is hardly separated from reality. In his own words, "Banality brings people together, makes them look the same, and levels hierarchies." The realm of the banal is an entry point to bring art closer to subjects as wide ranging as "dental surgery, Swedish massage, world debt, plumbing, well-being, Formula 1 and extremists, white cultural fragility, limited thoughts, laziness, privilege, auto-destruction, and all of its interconnections." Relying on the power of poetry and cyclic association, Furtwängler articulates a worldview that emerges from daily experience; from what's within sight.

Of course, the way one understands words reflects how an individual's sense of self is constructed. In a linguistically enunciated world, language is much more than a set of relatively arbitrary symbols: it is the very apparatus through which societal processes are mediated. It creates our sense of belonging. Based between Lausanne and Johannesburg, Furtwängler moves between contexts where the meanings of words do not necessarily coincide. This further challenges the artist to make his texts appear less universal and more particular, breaking with institutionalized and standardized forms of interpretation.

Even if Gilles Furtwängler's entire body of work is based on words, both spoken and written, it is interesting to note the evolution of his work. Since 2005, his practice has gone through phases of creating objects and installations to performative readings alone and with musicians, to finally arriving at a more pictorial, graphic,

and spatial approach to language. Inspired by the dense rhythmic texture and tonal arrangements of hip-hop, he has always placed great emphasis on this aspect of his work. His writings are not only imbued with a dense rhetoric, but also supported by sound, which is more apparent in the readings: raising and lowering the volume of his voice, he inflects his lines with additional layers of meaning. He interrupts his delivery at times, slowing down and speeding up the pace of his words, mimicking conversational scenarios.

Yet, when searching for ways to render his texts more pictorial, Furtwängler wants to make sure not to illustrate his way of reading, and instead develops a rhythm and visual quality that differs from auditory experiences or conventional readings. This objective motivates his posters and wall paintings, a new body of work in which he combines poetry with his visual concerns, and wherein he discovers the possibility to reroute words into a multiplication of mental images. Take the typographic poem *Houhouhou 2* (2012), for example: it is a nice point of entry to delve into Furtwängler's idiosyncratic and associative working process where syntax becomes poetics, abstract and figurative at once. The poem is lost inside the poster, floating in between large typographic letters in the foreground and green letters in the background. But the text contains many lay-

ers, each enclosing emotions and different forms of appreciation. Furtwängler took his inspiration from a superintendent at a secondary school, a man in his late forties, impassioned by Native American culture and adopting Native American aesthetics in his lifestyle. Yet rather than relegate the viewer to an anecdotal background, the poem gives us an insight into the significance the mental image has for the artist, unfolding the many doors that the encounter opened in Furtwängler's mind, from joyful childhood memories of playing Cowboys and Indians, to the

Today, I bought condiments.
Holidays don't suit me, I put on weight.
I feel rather like an Apache.
Litchi.

I like to know what is expected of me.

Buttcks.
Cheyenne.
I am going to massage you.
Nostalgia, a refuge.

One flees over the wheat fields.
Team spirit is a force.
I gnaw my bone.
I eat merquiez.
Shut up.

Yesteryear.
Brutal.
Buttcks.
Obscurity.

Greetings Pearlant.

9 mm, lazuli, arbutin
Morter shell, fresh figs.
Relax, 12 mm, rubbing together, rosemary.
Wood.
Fire.
I want to change.
Cheyenne.
Emerald, pearls.
Bones, decapitation.
Hand, foot.
Nail, eyes.
Chin, nombril.
Calf, phalanx.
Collapse, collapse, collapse.
Guilty, never.
Drink, drink, drink, drink, drink.
Lie down, get up, lie down, get up, lie down.
Depressed, never.
Drink, drink, act, wait, act, wait, act, wait.

western exploitation and representation of indigenous culture, to the genocide of Native Americans, to folklore in the Far West, etc. As an amalgam of (sometimes critical) associations around the devocalized onomatopoeia *houhouhou*, the poem talks about nostalgia, war, violence, perception, depression, and possibly the desire to drink and get drunk: “boire boire boire boire.”

Equally important in the artist’s graphics is the use of inexpensive, easily redistributable forms and elemental typographic fonts in order to create dynamic and accessible work. Just like with words, Furtwängler likes to adopt a banal, standardized format for something new to happen inside. In his solo exhibition, *Do you feel this feeling of Eternity? Tic-tac. Tic-tac. I am feeling so happy. If I had an Uzi, I would empty a magazine in the sky* (2015) at SALTS in Basel, the artist painted the four outside walls with quotes and sentences. Inside, he presented a series of paintings on wooden panels based on a standard A0 and all of its successive paper sizes. The paintings are made with text written in glue that he then covered with paints made from organic materials such as black tea, cinnamon, food coloring, and left-over paint from SALTS’ stock—materials lying around, stored in the kitchen, or found by chance. It is precisely in using common, familiar materials, sizes, colors, and smells that Furtwängler finds an appropriate formal approach to make his texts reverberate rather than illustrate their meaning.

Objects have also come to embody language in Furtwängler’s oeuvre. In his solo exhibition at Quark in Geneva, *Chérie, Chéri, je m’adresse à toi / La notion de compassion est fondamentale / L’interprétation c’est le bien / Ouvrez la fosse aux chips*, 2014, he installed a sequence of cushions, hoisted like flags, that bore words in capital letters: ESPRIT, BOMB... Less authoritarian and more innocent looking than flags, the *Coussins-drapeaux* series pleads for peace, a break, or agreement (*Accalmie*, 2015). Not only does the cushion shape adopt the role of an innocent double, language too shifts the meaning of the flag as a sign of civic identity, ownership, and nationalism to a poetic symbol of humility, candor, and harmony. It is no coincidence that the exhibition opens with an address to the public in a moralistic but simultaneously caring and affective tone: “Chérie, Chéri, je m’adresse à toi...”

If the writer’s principal task is to evoke the visual through textual equivalents, then the growing potential of Furtwängler’s

work resides in the exact opposite: moving text into the visual realm. Perhaps this is why the artist identifies himself much more with the domain of visual arts rather than with the world of literature. This becomes especially palpable in his most recent series of paintings on paper, reproduced in this Cahier d'Artistes. These works can be seen as a continuation of the poster series and the wall paintings, even though they are more exquisite. And, unlike the posters, the paintings have an artistic autonomy, each unique within a larger structure of four chapters, a sort of painterly taxonomy defined by the degree of blurriness (in some places water seeped under the stencils) or the choice of ingredient. Once again, Furtwängler adopts tea and spices from Asian and South-African cuisine, adding what he calls a "mental flavor" to the text, something commonplace from the kitchen. No doubt, there is a shared affinity between writing and cooking: ingredients influence each other, just like tender words can soften down tempers, but there is also a parallel in the way the artist "juices" narratives and concepts to extract their meaning—back to essentials, a return to what is really being said, moving from the affective disorders of capitalism to declarations of love: "C'est inacceptable de détruire les magasins / Je grossis et te redis / Pleure / Format Paroisse / Moi aussi je veux / rester avec toi pour / toujours." The original syntax collapses, composing a new one, shooting a word that bounces off the surface many times, like skipping stones.

Laura Herman is a curator and writer, and is currently working at La Loge, a Brussels-based space dedicated to contemporary art, architecture, and theory. In 2016, she graduated from the Center for Curatorial Studies at Bard College in New York, having acquired a master's degree in Comparative Modern Literature Literature at Ghent University in 2010. Her reviews and essays have appeared in *Frieze*, *Metropolis M*, *De Witte Raaf*, and elsewhere, and she has curated exhibitions and events—most recently “Definition Series: Infrastructure” at the Storefront for Art and Architecture in New York, and “Third Nature” at the Hessel Museum in Annandale-on-Hudson. Herman is member of the committee of the Arts and Heritage Agency of the Flemish Government for art, design and architecture, and member of the International Association of Art Critics (AICA).

With its Collection Cahiers d'Artistes series, Pro Helvetia supports promising Swiss artists by funding their first publication. Based on a jury's recommendation, the Swiss Arts Council selects eight artists every two years, who have responded to the public call for applications. The selected artists are personally involved in the production of the publication and renowned writers from the international art scene are commissioned to contribute the essays. Pro Helvetia has issued the Cahiers d'Artistes since 1984 and since 2006, the monograph series has been published by Edizioni Periferia, Luzern/Poschiavo.

www.cahiers.ch

Swiss Arts Council
Pro Helvetia

Mandated by the Swiss Confederation, Pro Helvetia supports Swiss arts, audience awareness of the arts, cultural exchange within Switzerland and the dissemination of Swiss culture abroad. The Swiss Arts Council is primarily involved in contemporary arts.

www.prohelvetia.ch

prohelvetia

Collection Cahiers d'Artistes 2017

Un projet de la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia
pour la promotion des arts visuels
A project of the Swiss Arts Council
Pro Helvetia for promoting the Visual Arts

N° 135

Gina Folly

ISBN 978-3-906016-69-6

N° 136

Gilles Furtwängler

ISBN 978-3-906016-70-2

N° 137

Mathis Gasser

ISBN 978-3-906016-71-9

N° 138

Charlotte Herzig

ISBN 978-3-906016-72-6

N° 139

Karin Hueber

ISBN 978-3-906016-73-3

N° 140

Florence Jung

ISBN 978-3-906016-74-0

N° 141

Yves Scherer

ISBN 978-3-906016-75-7

N° 142

Hagar Schmidhalter

ISBN 978-3-906016-76-4

Impressum

Texte
Essay

Laura Herman, Bruxelles

Rédaction
Editor

Flurina Paravicini, Luzern

Coordination
Coordinators

Marianne Burki,
Patrick Gosatti,
Pro Helvetia, Zürich

Traduction
Translation

Maude Léonard-Contant, Basel

Correction
Proofreading

Flurina Paravicini, Luzern
Catherine Schelbert, Hertenstein
Maude Léonard-Contant, Basel

Graphisme
Design

Bonbon – Valeria Bonin,
Diego Bontognali,
Mirko Leuenberger, Zürich

Photographie
Photography

Lightfarm Studio, Johannesburg
Claude Cortinovis (14, 16, 29)
Julien Gremaud (19, 21)

Impression
Printing

Druckerei Odermatt AG,
Dallenwil

ISBN 978-3-906016-70-2

© 2017 Pro Helvetia
Artiste & auteur
Artist & author

Edizioni Periferia
Luzern/Poschiavo
Museggstrasse 31
CH – 6004 Luzern
mail@periferia.ch
www.periferia.ch

Gilles Furtwängler

Laura Herman

Edizioni
Periferia

Collection
Cahiers d'Artistes
2017

Pro Helvetia
Fondation suisse pour la culture
Swiss Arts Council

Gilles Furtwängler